L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 4 NOVEMBRE 1884.

—Nous apprenons avec regret que M P. G. Gibert, négociant bien connu de la Nouvelle-Orléans, vient de recevoir une nouvelle lui annonçant la mort de son père, décédé à Beaumont, dans le Périgord, à l'âge de 98 ans.

M. Gibert père était un homme que l'estime de tout entourait; après avoir fait avec honneur les guerres du premier Empire, il s'est montré le meilleur des citoyens, le plus dévoué des pères. Vie complète.

Nos compliments de condoléance à sa famille.

GRAND OPERA HOUSE.—Nous n'avons encore vu Mr. Frederick Ward que dans un rôle, celui de Richard III, et nous ne saurions nous former une opinion définitive sur lui après cette unique représentation. Nous le reverrons.

En attendant, écrivons au courant de la plume quelques unes de nos impressions.

Mr. Ward est souvent un acteur de talent, mais aussi il est parfois un désolant nu peu monotone, chantant son air, comme tant de tragédiens américains, sur un air connu, et insistant trop longtemps sur une mélopée qui agace.

Il ne s'agit point au théâtre seulement de bien dire; cela ne suffirait tout au plus qu'à des exercices de salon ou d'université, ou bien à un conférencier.

A la rampe c'est tout autre chose. Il faut bien dire, cela coule de source sans doute; mais il faut encore, il faut surtout composer son personnage, le saisir, et le reproduire en traits si puissants, si frappants comme réalité, comme vérité, que le spectateur impressionné, s'écrie tout d'abord: c'est bien lui, je le reconnais.

La figure de Richard III, d'abord duc de Gloster, l'un des types les plus hideux au physique et au moral qu'ait produit l'humanité, cette figure, telle que la comprend et l'incarne M. Ward, ne nous paraît pas d'une ressemblance saisissante. Nous en retrouvons bien quelques traits, mais l'ensemble n'en est pas complet.

De même que le personnage, qui déshonora deux règnes, a deux noms—détestés tous les deux—de même il a deux aspects—renard, hyène

Duc, Lord-Protecteur et Régent, il cache sous les caresses et les ruses les intrigues, les bassesses, les complots qu'il annoncelle. Devenu Roi, affermi par son dernier et double forfait, le meurtre d'Edouard V et de Richard, il jette le masque.

Incendié par l'ambition, affolé par les terreurs que lui envoie sa conscience, hanté par les fantômes de ses victimes, on dirait que le destin lui prête une vélocité de tempête pour le faire arriver plus vite à sa perte, pour le faire trébucher et mourir à Bosworth, percé de mille coups; plus hideux encore par le sang dont il est couvert, dont il ruisselle et qui sans doute, au moment de cette mort, lui donne la vision formidable de tous ceux qu'il a tués, en choisissant les meilleurs amis, parents, amis.

Dans la seconde partie du rôle de Richard — hyène — M. Ward est beaucoup plus heureux, beaucoup plus vrai que dans la première — renard.

Il y a même, et fréquemment, de fort beaux élans; des mouvements qui indiquent une étude profonde de ce côté du caractère traité par Shakspeare, avec tant et tant de puissance.

La le portrait, au moral, est presque toujours d'une grande exactitude. Ce sont bien les tumultes, les désordres, les fureurs de l'homme, qui arrivé à ce trône tant convoité, sent que le pied lui glisse dans le sang, et est obligé de se faire ce déchirant aveu:

There is no creature loves me,
And if I die, no soul will pity me.
Nay, where fore should they? since that I myself
Find in myself no pity to myself.

Dans cette seconde partie du personnage il fait signaler des détails du plus bel effet, des cris, des explosions de rage dont l'accent est terriblement juste; celui du forcené couronné, qui ne trouvera pas de cheval pour lequel il donnerait son royaume, ce cheval sur lequel il voudrait s'élancer afin de tuer un sixième Richmond, ce sixième qu'il lui faut surtout.

Five I have slain to-day instead of him!

Mais si nous devons rendre cette justice à M. Ward, au moins constatons qu'il sait trouver des traits excellents pour peindre cette folie de l'ambition, de la haine et du crime, ajoutons que chez lui les transitions ne sont pas assez ménagées. Dans ses monologues il n'observe pas assez la gamme ascendante qui s'y trouve.

Sans doute il est des explosions qui perdraient de leur intensité si elles n'éclataient pas brusquement, si elles ne grondaient pas comme de brusques coups de tonnerre sur les auditeurs; mais il est aussi d'autres effets qui demandent de la gradation pour bien porter, et qui ne sauraient être complets que par des oppositions artistement calculées; que par des montées habiles vous conduisant au paroxysme.

Néanmoins, nous le répétons, l'interprétation du rôle de Richard, devenu roi, fait grand honneur à M. Frederick Ward; pareille composition n'est point celle d'un esprit ordinaire.

Sauf quelques glissades de fort mauvais goût—une détestable tradition des scènes américaine et anglaise—sauf quelques complets insuffisamment détachés, trop pompeusement sonnés, alourdis; sauf enfin plusieurs oublis du cérémonial et de la distance qui sépare une majesté des officiers de sa cour, l'artiste a mérité le succès très flatteur obtenu dimanche.

Nous regrettons de ne pouvoir en dire autant de la personnification de Richard, duc de Gloster, avec ses allures félines, vulpines; pratiquant comme un travail souterrain où il creusera une tombe pour ses deux neveux et sur lequel il dressera son trône, sans songer qu'il roulera dans cet effondrement creusé de ses propres mains, de ses propres ongles.

Il faudrait là des jeux de physionomie, des finesses, une acuité d'intonations qui manquent absolument à M. Ward. Son masque au repos paraît rebelle à cette mobilité; il y a sur ce visage une quasi fixité qui tel rend malaisé de compléter par l'expression des traits l'impression commencée par la parole, par l'accent.

Nous engageons aussi M. Ward à prêter plus d'attention à l'extérieur du personnage du dernier York, dont le cœur s'agrit d'abord parce que la nature lui avait donné tête et corps hideux, et avait fait une créature repoussante. Cette révolte contre la nature se répétait chaque fois qu'il se contemplait, et peut être cette laideur achevée le rendit-elle méchant. Peut-être, voulant jeter un défi à la terre et au ciel, résolut-il de se mettre, quels que fussent les moyens, au-dessus de ceux qui l'entouraient et qui semblaient railler sa difformité.

O maratre nature!
Pourquoi m'as tu donné
Un sarcasme vivant pour ma difformité.
Et bien! maratre, eh bien! j'ai détruits ton ouvrage;
Demande les aux vers qui rongent leur visage.
Le mort, la pâle mort décompose ces traits
Où d'un œil complaisant jadis tu t'admirais.
Qui doit survivre à tout! Mon âme forte de ta haine,
Mon modèle achevé de la laideur humaine:
Rassemble deux traits charmants à couvrir d'un linceul
Et tu ne pourras plus t'admirer qu'en moi seul.

Nous le répétons nous n'avons vu M. Frederick Ward qu'une seule fois, et cela, le soir même où il débutait devant notre public.

Nous ne nous croyons donc pas autorisé à penser que nous connaissions encore et les qualités et les défauts de l'artiste. Nous nous réservons de le revoir, de vous dire si c'est là un talent divers, sachant se modifier, se transposer.

Que si d'autres auditions nous amènent à conclure que nous nous sommes trompé dans notre premier jugement—ce bien ou en mal—nous le dirons sincèrement à nos lecteurs.

Avant de terminer notons que M. Ward est bien secondé par l'ensemble de la troupe, côté des femmes surtout: Miles Kate Meek, Ida Thorpe, Mittens Willett, et enfin, nous aimons presque dire surtout, la petite Belle Lyons, qui remplissait le rôle du duc d'York. Charmant lutin qui taquine sans cesse l'oncle Gloster, sans se douter de l'effroyable vengeance que celui-ci exercera sur lui et son frère à la Tour de Londres.

Se wise, so young, they say, do ne'er live long.

Quand ils ont tant d'esprit les enfants vivent peu.

Belle Lyons a beaucoup d'esprit; sa façon de dire le rôle du duc d'York l'indique de moins; et nous espérons que le mot mentira à son sujet et qu'elle vivra longtemps, bien longtemps, pour compléter un talent dont voici très gentil commencement.

—Ce soir le *Richelieu* de Bulwer.

PAVILLON-THEATRE.—L'ouverture du nouveau théâtre de M. Faranta a été très brillante, nous dit-on—Grande foule et grand succès pour tous les sujets et surtout pour Mlle Zoé Taylor, l'écuyère.

THEATRE ST-CHARLES—Nous venons d'assister à la représentation de ce que M. Felix Morris appelle son adaptation de la pièce de Belot et D'Ennery: *Le Pavé de Paris*, et nous l'avouons.....

Mais pardon, comme on dit en style parlementaire, nous demandons ici la parole pour un fait personnel. Nous sommes enrhumé; mais enrhumé comme ne le furent peut-être jamais ni Pandore, ni la gendarmerie française chez laquelle on prétend que ce mal est à l'état chronique.

Cela détériore notre organe, qui naturellement déjà est d'une caresse douteuse, et qui plus encore cela régrit, nous le croyons, sur notre cervelet, nous trouble et nous rend infiniment plus idiot que nous n'en avons l'air.

C'est à ce catarrhe pulmonaire simple, pour employer l'expression pathologique, scientifique, que nous devons sans nul doute attribuer l'absence totale de lucidité à laquelle nous étions en proie hier, en assistant à la machine dramatique *mécanisée* par Mr. Morris.

Le fait est que nous n'y avons absolument rien compris. Nous avons bien et réitérément interrogé un de nos bons amis, un de nos collègues de l'*Abeille* même, qui doit être éclairé en la matière, car tout membre de la presse est une lumière ou au moins un lampion, c'est entendu, mais ses éclaircissements ont été déplorablement insuffisants. Il devait être, lui aussi, fortement enrhumé.

Le fait est que nous semblions être tous deux en face d'une énigme posée par un autre Sphinx et nous n'avions, ni l'un ni l'autre, les ruses d'Œdipe.

Donc nous désarmons comme critique et nous nous déclarons parfaitement incapable de raconter le panorama par lequel nous venons de passer. Douze années de séjour dans la prestigieuse ville, ne nous ont servi de rien pour nous guider sur *Le Pavé de Paris*.

Nous avons bien vu un distributeur d'affiches qui simplifie au besoin en jetant toute sa provision au fond du sac (ce devrait être une hotte, M. Morris) d'un chiffonnier; nous avons bien vu une marchande de café et de soupe qui aime, et qui dans sa tendresse donne généreusement sa marchandise—soupe et café; un vicomte ruiné, qui n'a pas le moindre trait de sa noblesse d'autrefois; un chef de bureau de placement, qui n'a aucune teinte parisienne; un bacchanal, aussi gai qu'un enterrement de dernière classe; une maison de mœurs douteuses, de mœurs alphonsines, oh se reproduit, comme sur un calque, l'une des scènes principales des *Deux Orphelines*; mais de drame, mais d'action point.

Nous en sommes bien fâché pour M. Morris, mais il est impossible que MM. Belot et D'Ennery, un littérateur et un faiseur, aient procréé œuvre semblable. A coup sûr s'ils la voient jamais, ils ne la reconnaîtront pas.

Quand nous nous impatientions quelque peu de ne rien saisir de cette inaisissable action — si action il y a—quand nous enragions de ne pouvoir assembler deux pauvres petits fils de ces pelotons divers, un flegmatique voisin nous disait: Attendez, attendez donc, nerveux que vous êtes, il y aura tout à l'heure la locomotive!

Et comme nous sommes dans le siècle de la vapeur, comme nous espérons encore beaucoup d'elle, jusqu'à ce que l'électricité l'ait décidément détrôné, nous attendions respectueusement, placidement.

La locomotive est venue en effet; et même, partageant notre infortune, elle n'avait pas tous ses moyens; au lieu de gronder, elle toussait aussi. Et si faible, si exiguëtée que fût cette toux, elle suffisait néanmoins à couvrir les voix des personnages en scène, moins fort à que la voie ferrée, si asthmatique qu'elle fût.

Eu cela nous l'avons bénie.

Donc toujours les mêmes ténèbres, qui sont venues s'épaissir encore quand nous avons entendu le chef d'orchestre M. Brusté, et ses complices jouer la *Marseillaise*. Ici c'était un comble pour nous, et nous avons quitté la salle, plus ahuri que jamais, nous demandant, comme nous nous le demandons encore: Mais pourquoi diable la *Marseillaise*? Pourquoi réprandre ainsi des cheveux sur notre potage, déjà très négligemment passé?

Constatons cependant que, au cours du drame, nous avons vu la Place Vendome travestie en halle! Il est vrai que cela n'ajoute aucune clarté au texte, mais enfin cela fait peut être bien dans le paysage.

Ah! qu'on est fier d'être Français,
Quand on regarde la Colonne!

Le journalisme ne mène pas à faire concurrence à Vanderbilt et autres Gould, par conséquent nous ne sommes pas précisément riche. Cependant comme toute peine mérite salaire, nous offrons une récompense honnête à qui nous expliquera le dérangement en 4 actes et un prologue de M. Felix Morris.

Et notez que nous ne voulons pas vous en décourager; au contraire; cela est même très amusant, nous vous en donnons l'assurance. Allez-y voir ce soir.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Rien de plus sympathique que le rire. Dimanche et hier lundi ce rire régnait en maître à l'Académie de Musique; vite il s'était communiqué à tous. Si bien que la salle en belle humeur a applaudi des pieds et des mains cette bonne insanité: WE, US & CO AT HOT SPRINGS.

Allez la voir car cela ne se raconte pas; c'est une des amusantes pièces du répertoire burlesque américain. Elle est mêlée à force de train, avec beaucoup de verve par une troupe d'acteurs connaissant bien leur métier, au premier rang desquels il faut citer W. A Mestayer et Thereza Vaughn.

Ce soir *We, Us & Co. at Hot Springs* sera répété.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—Ce théâtre, actuellement exploité par M. Engène Robinson, n'a pas encore en le monde qu'il aurait dû attirer. Mais certainement la foule lui viendra. Plus la troupe d'opérette, qui est là, se fera connaître, mieux elle sera appréciée et plus elle gagnera en vogue.

Le *Petit Duc* a été exécuté d'une façon fort aimable, sous le double rapport du jeu et du chant. A côté des chanteurs il faut citer le ballet dont les sujets ont vaillamment disputé le succès aux artistes du chant; succès où tous ont eu leur bonne part.

Les évolutions des Amazones ont été chaudement applaudies; celles qui les exécutent comptent déjà, ainsi que les danseuses, parmi les favorites du public.

La partie chorale a été l'objet des soins les plus attentifs et l'orchestre est dirigé par un musicien qui depuis longtemps a fait ses preuves, M. Philip Grunling.

Ce soir *Le Petit Duc*. Prix d'entrée 50 cents, 75 cents et $1.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 nov. 1884.—Temperature, Temps partiellement couvert, température stationnaire, vents d'est au sud.

Temperature du 3 novembre 1884

Thermomètre de U. DURAND, Opticien.
14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	68	20
Midi	73	23
3 P. M.	72	22
6 P. M.	68	20

Nlle Orléans, Lun., 3 nov. 1884, 2:08 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	62	Louisville, Ky	64
Augusta, Ga	68	Memphis, Tenn	71
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	76
Galveston, Tex	69	Montgomery, Ala	76
Chattanooga, Tenn	68	Nashville, Tenn	71
Cincinnati, O	50	New Orleans, La	71
Davenport, Iowa	53	Omaha, Neb	41
Dubuque, Iowa	52	Pittsburgh, Pa	54
Galveston, Texas	73	Savannah, Ga	72
Indianola	74	Shreveport, La	74
Keokuk, Iowa	48	St. Louis, Mo	58
Key West, Fla	82	St-Paul, Minn	41
La Crosse, Wis	47	Vicksburg, Miss	74
Leavenworth, Kas	50	Yankton, D T	45

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Ernest Helwick à Mlle Pauline Doody.
A S Taylor, Jr, à Mlle Georgiana Wilson.
Daniel Phillips à Mme Sarah Edwards.
Wm Strauhe à Mlle Elisabeth Dorman.
Wm North à Mlle Mary N Kody.
Alcide L Staes à Mlle Emilie M Levacaes.

Naissances.

Mme Simon Lee, une fille, 12 oct.
Mme M L Rios, une fille, 22 oct.
Mme C. W. Schmidt, un garçon, 20 oct.
Mme Geo M Fetsch, une fille, 15 sept.
Mme S Ebeler, une fille, 7 oct.
Mme A Kotz, une fille, 27 oct.

Décès.

Natali Culotta, 19 mois, 48 rue Galvez côté Nord.
Daniel O'Sullivan, 21 ans, 90 rue Chippewa.
Mme Jeannette Heymann, 26 ans, 861 rue Tchoupitoulas.
Mme Veuve Henry Paltron, 27 ans, 276 rue Villere côté Nord.
Edward C Moran, 2 mois, 236 rue Locust.
Hazel Otto, 14 mois, rue Champs-Elysées, près Desbigny.
Joseph Camps, 19 ans, 99 rue Hôpital.
Elias Walker, 24 ans, 337 rue St Pierre.
Rosario Astredo, 76 ans, Hôtel-Dieu.
Jean M E Valeton, 12 jours, 106 rue Montégut.
Angela Palmiano, 69 ans, coin des rues Liberté et Pelican.
Louis Menderbach, paroisse Jefferson.
Antonio Culotta, 48 ans, 48 rue Galvez côté Nord.
Henrietta Faveto, 5 mois, 107 rue Tonti côté Nord.
Eugene Sanlery, 7 jours, 255 rue Kerlerec.
Mme Mary Ellison, 44 ans, 293 rue St Thomas.
Mme J Ah-Sing, 9 ans, 8 rue Troisième.
Bernard Mary, — — Bourse, 1 jne.
Andrew Derickson, 37 ans, 316 rue Terpsichore.
Marie E Ernest, 35 ans, 255 ruesurg Bagne.
Nathaniel R Cotton, 52 ans, rue Léontine, près Laurel.
Edward McGlein, 49 ans, Infirmerie Teare.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 128 personnes, dont 17 de phthisie pulmonaire, 7 de fièvre congestive, 2 de la diphtérie, 1 de la maladie du cœur, 1 de la maladie de Bright.

Ages.—Au-dessous d'un an, 23; de 1 à 2 ans, 9; de 2 à 5 ans, 8; de 5 à 10 ans, 1; de 10 à 15 ans, 2; de 15 à 20 ans, 3; de 20 à 25 ans, 11; de 25 à 30 ans, 8; de 30 à 40 ans, 11; de 40 à 50 ans, 13; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 13; de 70 à 80 ans, 9; de 80 à 90 ans, 2; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalité—Anglais, 0; Français, 3; Allemands, 11; Irlandais, 9; Italiens, 2; Louisianais, 69; Américains (autres que Louisianais), 26.

Il est mort 66 personnes du sexe masculin et 62 du sexe féminin.

Il y a eu 15 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 20 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 24,93; blancs, 37,96; couleur, 28,44.

Un ordre du Maire—Le Maire ayant appris qu'entr'autres menées électorales, on obstruerait aujourd'hui les polls afin de retarder, et par conséquent de diminuer le vote, le Maire disonsnous, a déclaré que s'il le fallait il emploierait mille policemen de plus pour empêcher une telle atteinte portée à l'exercice du droit de suffrage. En attendant il a lancé l'ordre suivant adressé aux commandants des stations:

"Vous enjoindrez à toute votre force de se rapporter pour service actif le 4 novembre, au matin, jour de l'élection. Ils devront attendre des ordres à leurs premiers respectifs. Tout en les requérant d'éviter aucune intervention dans le débat politique, sauf l'exercice de leur droit de vote, vous leur recommanderez d'être pleinement fidèles à leur devoir, vous leur ferez comprendre la nécessité de maintenir la paix publique à tout prix; et vous les pénétrerez bien de cette vérité que le simple fait d'exercer les fonctions de député du marshal des Etats Unis ne confère nullement à des individus, plus qu'à aucun autre, le droit de causer bruit ou scandale.

"Enfin vous leur donnerez l'ordre d'arrêter tous ceux qui se rendraient coupables de bris de paix."

Grève—Hier presque toutes les lignes de chemins de fer urbains ont suspendu leur service, par suite de la grève des cochers. Le soir, ceux-ci ont parcouru processionnellement et musique en tête les principales rues de la Nouvelle-Orléans.

Ils gagnent aujourd'hui $45 par mois et donnent, nous dit-on, un travail de 18 heures par jour. Ils demandent une augmentation de $15, c'est à dire $60 par mois, en paiement d'un travail de 15 heures.

Nous espérons que ce différend sera promptement réglé pour la commodité de tous et pour les Compagnies elles-mêmes, car si nous ne nous trompons, une suspension prolongée pourrait porter atteinte à leurs chartes respectives.

Le nec plus ultra du crime.—Si les faits qui ont été rapportés hier par nos confrères sont exacts, et tout indique qu'il en est ainsi, John E. Duffy est certainement l'un des plus atroces misérables qui aient jamais paru.

Nous n'avons pas à revenir sur les détails hideux du meurtre, du choûrinage commis par cet assassin, cruel et lâche comme on ne le fût jamais. On les connaît.

Disons seulement que ce criminel a amassé toutes les infamies dans sa boucherie de dimanche.

Et d'abord il a envoyé à celui dont il avait peur, et qu'il voulait supprimer par le meurtre, il lui a envoyé, disons-nous, une sorte de cartel aux termes duquel on pouvait supposer qu'il voulait une de ces luttes, assez ignobles, nous en convenons, mais enfin assez loyales—un *fair fight*, comme on dit—où la querelle se vidait avec les poings.

Et c'est ainsi qu'on avait jugé le pauvre Edward Gardner, un brave ingénieur, un père de famille modèle, qu'entouraient tous les respects. Il était allé bravement au rendez vous de Duffy. Un pugilat, et tout serait réglé, selon lui. Mais Duffy avait d'autres visées.

Le brave savait se qu'il faisait en écrivant son odieux défi, tout un guet-à-pens était par lui prémédité, il s'était préparé au triomphe facile. Et pour le rendre plus aisé encore, il avait d'abord étanché de dix ou douze amis; sur le pont du canal Broad ils attendaient chevaleresquement, dix ou douze contre un.

Et Duffy qui est un gaillard à précautions, Duffy avait recouru au mensonge afin de se procurer une arme redoutable, un couteau de boucher.

On sait le reste, Edward Gardner s'était rendu à ce pont où l'attendait un piège et la mort—et quelle mort!—et croyant aux paroles qui lui étaient adressées, qu'il s'agissait bien d'un duel au poing, ainsi qu'il l'avait présumé, il avait mis aussitôt habit bas et avait rejeté loin de lui son revolver.

C'était la garantie qu'attendait le preux Duffy. C'est alors qu'il tira l'arme effroyable dont nous avons parlé; alors qu'il s'élança à la poursuite de Gardner qui, devant cette lutte inégale fuyait; alors que, profitant d'un faux pas qui avait jeté Gardner sur le sol, l'assassin se ruait furieusement et frappait encore et encore l'homme gisant à terre, sans défense, entouré de brutes qui restaient froids spectateurs de ce massacre, et dont pas une n'articula là un mot, ne fit un geste pour arrêter le scélérat, avide de sang, qui jusqu'à 25 fois, 25 fois vous avez bien lu, plongea son gigantesque couteau dans le corps de sa victime palpitante.

Brave, hélas! que jusqu'au bout, elle ne demanda jamais grâce; mais ce mot de grâce une sainte femme qui était survenue là, une Sœur de Charité l'avait dit, répété d'une voix suppliante, et Duffy y avait répondu par d'autres coups et par ce mot aussi ignoble qu'infamant: Non, non, meurs, s.... é n.... de Dieu! Et la religieuse impuissante n'avait pu que lever les yeux vers se Dieu ainsi outragé deux fois et le prier pour celui dont l'âme allait s'envoler.

Pas une parole articulée par Gardner, sans-nous écrit; si, une seule, murmurée-répétée par lui-au dernier soupir: "Ma pauvre famille!"

Et il devait en effet reporter sa pensée vers celle-là, même à travers ces flots de sang qui coulaient de lui; songer à son, une femme, huit enfants et leur seul appui qui se meurt.

Celui-ci, ce Duffy échappera-t-il au gibet? Nous le saurons bientôt. Disons seulement qu'hier, accompagné de Winfield Davis, qu'on a arrêté comme complice, il a comparu devant le juge Davey, et que, dans son rouge cynisme, il n'a pas eu un mot de regret pour sa victime, pour l'honnête homme qu'une population entière a voulu accompagner au cimetière où sa pauvre famille, en suprême pensée, ira souvent pleurer.

Autre assassinat.—Peu d'heures après ce crime monstrueux un autre assassinat avait lieu. Au coin des rues de la Commune et Lopez, un garçon de quinze ans, quinze ans entendez-vous bien, William Brennan, a perdu d'une misérable querelle de jeu, tiraillé un revolver et faisant feu sur Vincent Foley, un nègre.

Frappé d'une balle à la tête et de deux balles en plein corps, Foley a été aussi transporté à l'Hôpital de Charité. Si grave était son état qu'on a songé à prendre immédiatement sa déclaration *in extremis*. Mais Foley ne croyant pas que la mort fût proche, il a été impossible de recourir à cette preuve dans les conditions que pose la loi.

Quand deux tels exemples couperont-ils cette fièvre de meurtre dont les accès sont si fréquents depuis quelque temps.

Inauguration de l'Hôtel Royal (ancien Hôtel St-Louis)—C'est décidément le 13 novembre qu'a lieu l'ouverture du grand Hôtel Royal, l'ancien Hôtel St-Louis, que viennent de transformer d'une façon merveilleuse, de décorer admirablement MM. Rivers et Bartel, les deux nouveaux propriétaires. Au triple point de vue du luxe, du confort, du goût, tout est irréprochable. La richesse des grands appartements est sans égale; rien de grandiose comme la salle à manger avec ses fresques et ses grisailles, dûes au pinceau de Canova, et son admirable bazoile de glaces; rien de féerique comme les deux salons des Dames. Il n'existe pas de salles plus brillamment, plus élégamment décorées de ce côté-ci de l'Atlantique. L'inauguration solennelle du nouvel Hôtel se fera, jeudi 13 dans la soirée.

Il y aura à cette occasion, grande réception et grand bal. Tout l'Edifice sera brillamment illuminé et étincellera des mille feux de la lumière électrique Edison. Au milieu de ces magnifiques appartements et sous ces flots de lumière, les toilettes des dames feront un effet splendide. Ce sera certainement une des plus belles fêtes de cet hiver, qui est appelé à nous en donner de si brillantes.

Accident—Avant-hier, Mlle Félix Bellocq, se promenant sur le Bayou St-Jean, tu un faux pas et tomba à l'eau. C'en était fait d'elle sans MM Edouard Ferchaud et James Dégaloupi qui se précipitèrent et parvinrent à la ramener vivante sur le barge.

Vol.—Un vol a été commis à bord du steamboat John W. Cannon, lors de son dernier voyage à la Nouvelle-Orléans. On en a enlevé 72 cuillères argent plaqué, 36 fourchettes, même métal, 30 couteaux, 20 autres fourchettes et 6 casse-noisettes; le tout évalué à $125.

Fils de la Louisiane.—Nous remercions l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane de la sérénade qu'elle nous a donnée hier. Rien de mieux pour alléger le labeur que pareille marque de sympathie d'une Société amie.

Les Fils de la Louisiane! voilà une appellation que nous aimons à écrire, surtout en un jour d'élection comme celui-ci. Nous sommes certain, en effet, qu'ils y feront leur devoir pleinement, virilement.

Cette société a pour officiers les excellents noms que voici:

Armand F. Quéré, président.
Louis J. Courtin, 1er vice-président.
Ernest Morel, 2ème vice-président.
Joseph Y. Boïll, secrétaire aux archives.
N. Dudoussat, secrétaire aux finances.
J. Julius Weinfurter, trésorier.
Henry Laughette, grand marshal.
Laurent Roger, collecteur.
Dr Joseph Cantrelle, médecin.

Eclipse Rowing Club—Ce club donnera samedi 8 novembre à la Salle de la Parfaite Union un bal paré et masqué. Prix $1.

Young Sons of Louisiana.—L'Association de Bienfaisance des Jeunes Fils de la Louisiane vient de nommer et d'installer les officiers des mineurs ainsi que les officiers et membres du Conseil de Direction.

En voici la composition:

C. B. Durel, Président mineur;
M. O'Connor, 1er Vice-Président mineur;
E. J. Magendie, 21 .. .. ..
A. Beauchange, Secrétaire aux minutes;
S. Daure, Secrétaire aux finances;
L. Adams, Trésorier;
J. Banville, Grand Marshal.

Bureau de Directeurs:

J. J. Weinforter, Chairman;
J. Sbisa, 1er asst. ..
A. Frolich, 2d .. ..
M. Biri, Secrétaire aux minutes;
F. Birtel, Secrétaire aux finances;
P. E. Marchand, Caissier;
V. Moll, Grand Marshal;
A. F. Béret, Chas Lasserre,
T. Durapau, A Hymel,
F. Dufrêche, D. Cabezo,
E. LeGardeur, F. Biri.
J. A. Cantrelle, M. D.;
A. Boudousquié, Jr., Collecteur.

—L'Association du barreau s'est réunie hier sous la présidence du juge L. T. Merrick. Le meeting avait été appelé dans le but de rendre hommage à la mémoire du juge J. N. Lea, autrefois du barreau de la Nouvelle Orléans, et qui vient de mourir en Pennsylvanie.

Le président de l'assemblée a, en conséquence, nommé les avocats suivants membres d'un Comité chargé de rédiger des Résolutions: J. Ad. Rozier, président; T. L. Byrne; MM. Cohen, H. C. Miller, James McConnell, E B. Singleton et E. T. Florance.

Ces résolutions ont été lues devant la Cour Suprême.

—Dans un numéro précédent nous avons parlé du Young Sons Dramatic and Social Club, qui avec l'assistance de Byrd Juvenile Minstels, donnera le 8 novembre, au Screwmen's Hall, une représentation, un bal paré et masqué. Elle a bien voulu s'arrêter devant les bureaux de l'ABEILLE et y donner une sérénade; nous l'en remercions.

Les officiers de ce Club sont: J. J. Weinfurter, directeur; J. W. Byrd, régisseur; E. Graesser, trésorier.

—Un avis signé du colonel Joseph A. Walker demande pour ce matin même cinquante cochers de chars auxquels la compagnie du New Orleans City Railroad garantit toute protection.

Voir l'annonce.

—Un nègre du nom de Joseph Newton qui s'était embarqué samedi sur le Whisper, à l'habitation Betrie, est mort sur le dit bateau au moment de l'arrivée à la Nouvelle-Orléans.

—On a ramassé hier à la Station des chars de la rue du Canal un orgue de Barbarie numéroté 2142. Singulier oubli.

—On annonce que la police a fait une copieuse rafle, ces deux derniers jours, de personnages prévus par l'Ordonnance 5046, c'est-à-dire des suspects.

Le capitaine Jules Bonafoi a eu en cela, rapporte-t-on, le plus beau coup de filet.

On annonce la mort, à Paris, de Louis, un garçon qui servit longtemps les souper fins au café Anglais.

On raconte une amusante anecdote à son sujet:

Grammont-Caderousse, arrivé à l'heure du dîner, s'assied en bâillant:

—Louis!
—Monsieur.
—Donnez-moi à dîner.
—Monsieur désire?
—Oh! voilà. C'est que je n'ai pas faim. Qu'est-ce qui peut être mangé quand on n'a pas faim?

Et Louis, souriant:

—Une fortune.

Les derniers seront les premiers....

Un original, qui vient de mourir, a légué à l'Académie des beaux-arts de Paris une rente annuelle de 2,000 francs destinée, chaque année, au peintre classé dernier dans le concours pour le prix de Rome.

A la caserne:

—Conscrit Bigarreau, quand est-ce qu'un soldat peut ressembler au faîte d'une maison?

—Sergent, que j'en ignore.

—C'est quand il rengage, parce qu'alors il est chevronné.

Pensée d'un cordonnier auvergnat retiré:

—Pauvre petite bête, soupire une dame sentimentale, quand on pense qu'il a fallu la tuer pour que vous la mangiions.

L'invité, avec une grimace, après avoir goûté le gibier:

—Oh! il y a si longtemps qu'elle est morte!

Stéphen, au gommeux, porte une toute petite tête sur un corps énorme.

L'autre jour, aux courses, une actrice disait, en parlant de lui:

—Ah! oui, ce petit gros, avec l'air d'un serin qui aurait avalé sa cage!

Notes d'un voyageur:

Venise.—Ville incomplète dans laquelle il existe de nombreuses *lagunes*.

Deux voleurs sont en route pour aller dévaliser des appartements:

—Mêle-toi, dit l'un des deux filous; par le temps qui court, il y a beaucoup de pièces fausses.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Germain."

M le marquis del Grillo, Mme la marquise Ristori del Grillo, M Georgio del Grillo, Mlle Ristori del Grillo, M Lyon, nommé de chambre, Un valet de chambre, M Dias, Milnage, Mme Milnage et trois enfants, deux demoiselles Milnage, Une institutrice, Une femme de chambre, M Paul Bouché, Mme Bouché, M Aono, Mme Aono, Mme Sénitin, Mme Savigny, Mlle Sabatier, M Crouzet, M Mosquera, Mlle Dr E Garces, M A Schiffmann, M L H Grandgent, M J De Costa Gomes, M Macherel, M Hopra, M Gonzales et M Henri Gandel, M Charles Arnoud, M Emile Alasace, M J B Carles, Mme Carles, M Charles Guillmot et enfant, M Gonzales et son domestique et enfant, M William Russel, Mme Russel, Mlle G Mianney, Mlle Marie Retil, Mlle Adèle Retil, Mlle Léontine Guest, Mlle Rose Lignot, Mme Kaufmann, Mme Landel, M. Trojani, M Charles Carey, M Auguste Thiou, M Geo Garreaud, M John Spillmann, M Edwin Scordel, M Juan M Bianchi, M l'abbé Zielenbach, M l'abbé Boulard, M l'abbé Chapel, M l'abbé Crouzet, M l'abbé Sisson, M l'abbé Freuzal, M l'abbé Verzent, M l'abbé Payot, M l'abbé Duchaussoy, M Orget, Mlle Beauman, M Gobiet, Mlle Maturchot, M Glaser, Mme Glaser, Mlle Irma Ligor, M Le May, Mme Morio, et 151 passagers de 3ème classe.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Les Bitters stomachiques de Hostetter sont un excellent dépuratif, un laxatif rationnel et un admirable spécifique anti-bilieux. Ils rétablissent les forces épuisées et préviennent la décrépitude prématurée. Entre autres maladies dont ils guérissent complètement, nous citerons les fièvres en frisson, les fièvres bilieuses rémittentes, la dyspepsie et les affections goutteuses.

Ils préservent des maladies du foie, de l'intestin et des autres organes qui dans les pays tropicaux, sont affectés par l'influence combinée du climat, du régime et de l'air. En vente par tous les droguistes et marchands en général.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Paris, 3 nov — Rentes 78 francs 47 1/2 centimes.

Dissolution de la Chambre des Députés.

Paris, 3 nov—On rapporte que le premier ministre Ferry s'est décidé à dissoudre la Chambre des Députés en février.

Le divorce Patti-Caux.

Paris, 2 nov—La décision de la Cour dans l'affaire de divorce de Mme Patti sera rendue le 7 novembre. La Cour accordera un divorce sur la demande du marquis de Caux.

Début d'une artiste américaine.

Paris, 2 novembre—Mme Valos, chanteuse américaine, a fait ses débuts au théâtre des Italiens dans le rôle du Page du *Ballo in Maschera*, de Verdi. Elle y a obtenu un immense succès.

Sarah Bernhardt.

Paris, 3 nov—Sarah Bernhardt est de retour à Paris.

Mort de M. Emmanuel Vaucorbeil.

Paris, 2 nov—M. Auguste Emmanuel Vaucorbeil, directeur du Grand Opera de Paris, est mort.

Désordres à Tien Tsin.

Paris 2 nov—Le Consul français à Tien Tsin et son secrétaire sont partis pour Shanghai, à cause des désordres qui sont survenus dans cette première ville.

Renforts pour le Tonkin.

Paris, 3 nov—Un renfort de 5300 hommes de troupes françaises partira vers le 15 courant pour le Tonkin.

Choléra.

Paris, 3 nov—Cinq décès de cholériques sont survenus à Nantes dans les vingt-quatre heures.

Paris, 3 novembre—Depuis dimanche minuit trois décès par le choléra ont été enregistrés à Oran et dix à Nantes.

Un cas a été constaté à Painbœuf.

Le Gén'l Gordon.

Paris, 2 nov—Une dépêche reçue du Caire au journal Morning News rapporte:

Le Mahdi ayant appris au commencement de septembre que les forces anglaises s'avança